

« HERCULE ME BATIT, JULES CESAR M'ENTOURA DE MURS ET DE TOURS ELEVEES ET LE ROI SAINT ME PRIT. »

Cette inscription gravée sur une ancienne porte de la ville passe sous silence 5 siècles d'occupation arabe à Séville, gommés, effacés, oubliés.

Et pourtant, les ombres sont toujours présentes dans les ruelles des vieux quartiers, le long du Guadalquivir, au sommet de la Giralda qui domine la ville.

Ils sont arrivés par vagues successives, ceux qu'on appelait les Maures.

Les premiers, des berbères emmenés par Tarik à travers le détroit, puis des arabes de Syrie, les Omeyades qui portèrent l'Espagne musulmane à son apogée.

Suivront d'autres conquérants, les Almoravides, venus des limites du Sahara, à travers le Maroc actuel, remplacés bientôt par d'autres berbères, les Almohades.

Les Nasrides de Grenade perdront définitivement la partie en 1492, vaincus par les rois catholiques.

L'histoire de l'Andalousie est aussi l'histoire de ces dynasties musulmanes qui ont laissé une empreinte indélébile.

Les Almohades ne représentaient rien de particulier pour moi, jusqu'au jour où j'ai appris qu'Abdemoumen, le premier calife almohade était né dans un petit village des Traras, montagnes qui se dressent près de Nedroma (Algérie).

C'est d'un autre village des Traras qu'est issue la branche maternelle de la famille : un ancêtre en quelque sorte.

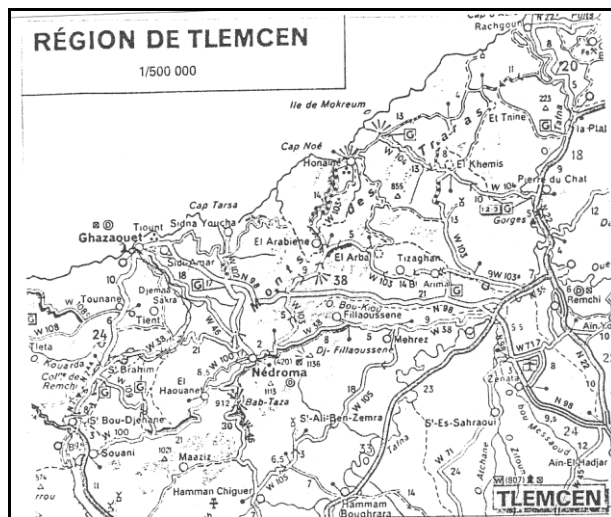
J'ai eu envie d'en savoir plus, de connaître le parcours extraordinaire de ce fils de potier devenu calife, de mieux connaître ces musulmans souvent présentés comme fanatiques et intolérants et peut-être, très modestement, de rendre aux Algériens une partie de leur passé.

A Rahma, la Traria

A ses enfants

A ses petits enfants

A ses arrière-petits-enfants



Le géographe arabe **Al Idrissi**(1) (12^{ème} s.) décrivait ainsi la région :

« entre Hunayn et Tlemcen, on remarque Nedroma, ville considérable et prospère, bien peuplée, entourée d'une enceinte, pourvue d'un marché et située sur une hauteur à mi-cote. Elle est environnée de nombreux champs ensemencés et une rivière coule à l'est de la ville, au bord de laquelle on trouve des jardins et des vergers prospères et bien irrigués»

Quelques siècles plus tard, **Léon l'africain** (2) parlait d'une ville « bâtie dans l'antiquité par les Romains quand ils gouvernaient la région. Ils la construisirent d'une grande étendue, dans une plaine à environ 2 milles de la montagne et 12 milles de la mer Méditerranée. Une rivière peu importante passe auprès d'elle. Nos historiens disent que les Romains l'édifièrent dans le même site et sur le même plan que Rome et que c'est de là que lui vient son nom, parce que ned, dans la langue africaine a le même sens que similis en latin.

Les murailles sont encore entières, mais les maisons ont été détruites et maintenant elles ont été rebâties de bien vilaine façon. Il subsiste autour de la ville quelques vestiges des édifices antiques. La campagne est extrêmement productive : on voit autour de Nedroma de nombreux jardins et des terrains plantés de caroubiers. On mange beaucoup de caroubes, aussi bien dans les villes que dans le reste du pays et on utilise aussi dans l'alimentation le miel qui est produit ici en grande quantité. Nedroma est aujourd'hui prospère car les artisans y sont nombreux. On y fabrique surtout les toiles de coton parce qu'il pousse beaucoup de coton dans la région.

Les gens peuvent se dire à peu près libres ; ils sont protégés en effet par les montagnards voisins. Le roi ne peut tirer aucun revenu de cette ville. Il y envoie des gouverneurs qui sont acceptés s'ils plaisent à la population et qui sont renvoyés s'ils ne lui plaisent pas. Cependant les gens de Nedroma envoient parfois au roi un petit cadeau pour être sûrs de pouvoir faire entrer leurs marchandises à Tlemcen. »

1 : **Al Idrissi** : (1100-1186) Né à Ceuta, il étudie à Cordoue. Il sillonne le Portugal et l'Andalousie islamique A Palerme, Le roi Normand Roger II lui demande d'établir un planisphère. Il mettra 15 ans à réaliser cet ouvrage

2- **Léon l'africain** géographe arabe né à Grenade vers 1483, auteur d'une description de l'Afrique

Il y a une vingtaine d'années, on découvrait la ville après les derniers virages de la route de montagne qui la reliait à Tlemcen. Elle s'offrait alors à la vue : une cité en forme triangle, accrochée aux collines, au pied du mont Filaoussène ; une ville toute en douceur, aux lignes harmonieuses.

(Aujourd'hui, on arrive par la nouvelle route installée dans le lit de l'oued le long des jardins. On découvre alors les nouveaux quartiers aux constructions un peu anarchiques. Mais ces nouvelles maisons, souvent construites par les émigrés, n'arrivent pas à enlaidir le paysage qui a gardé ses teintes ocrées rehaussées par le vert des forêts et le quadrillage des jardins. Quelques amandiers accrochent le regard. Plus loin, vers le Nord, on devine la cote méditerranéenne.

Pour atteindre la mer, plusieurs routes empruntent le lit des oueds, le plus souvent asséchés. D'étroites vallées mènent ainsi à Sydna Youcha, petite station balnéaire bien protégée qui abrite un marabout (celui de Josué si on en croit la tradition), à Ghazaouet où débarquent l'été, les vacanciers en provenance d'Espagne ou à d'autres plages moins fréquentées.

Impossible de passer de l'une à l'autre ! Il n'y a pas de route côtière, seulement la montagne qui a compartimenté cette partie du pays.

Pour atteindre Honaine, une route traverse **les TRARAS**, ces montagnes –barrières orientées SO -NE. La route offre une vue à couper le souffle. A chaque virage on découvre, perdus dans le maquis ou la garrigue odorante, au milieu des caroubiers, des groupes de deux ou trois maisons, des douars souvent abandonnés.

A mi-chemin entre Nedroma et Honaine se dresse un curieux massif en forme de trapèze. Les anciens peuvent vous montrer l'emplacement de la maison où est né **ABDELMOUMEN (ou Abdel Moumin)**, l'enfant célèbre de la tribu **des Kumya**.

C'était, il y a 9 siècles !

NEDROMA : résumé chronologique

Vers 892 : le géographe arabe Al-Yaqoubi, dans son livre Kitâb al-buldân cite une ville berbère nommée Falousen, à l'emplacement probable de l'actuelle Nédroma.

Vers 1068 : première mention de Nédroma par le géographe arabe al-Bekri.

Vers 1090 : une mosquée almoravide importante existe à Nédroma, ainsi qu'en témoignent un fragment de minbar (chaire) et son inscription.

Vers 1164 : autre description de Nédroma par le géographe arabe al-Idrissi.

Entre 1140 et 1163 : fondation de l'empire almohade par Abd-el-moumen. Celui-ci étant originaire de la région, et s'appuyant sur sa tribu d'origine, les Koumia, la ville de Nédroma joue un certain rôle, difficile à préciser. D'importantes modifications sont apportées à la composition de la population probablement à cette période.

En 1231 : siège de Nédroma par Djabar Ibn Youssouf, gouverneur de Tlemcen, au nom du sultan almohade El Mamoun. Le gouverneur est tué, le siège levé.

Entre 1258 et 1286 : conflit entre les Abdelwadites de Tlemcen et les Mérinides de Fès. Nédroma est disputée entre les deux camps, prise et reprise. (en 1269, elle est prise par les Abdelwadites).

« Nedroma » G.Granguillaume

LES MAITRES DU PAYS

En ce début de 12ème siècle, **les Almoravides** dominent le Maroc actuel, l'Ouest de l'Algérie et le sud de l'Espagne. Ces tribus nomades, originaires du sud saharien, non loin de l'embouchure du Sénégal, jouent un rôle important dans l'islamisation de l'Afrique occidentale avant de se lancer à la conquête du Nord.

Deux émirs règnent successivement : **Yussef ben Tachfin** de 1060 à 1106. C'est lui qui fonde la ville de Marrakech en 1062, dans une luxuriante oasis, au croisement des pistes caravanières venant du Niger. Puis son fils, **Ali ben Yussef** de 1106 à 1142. Comme ils vivent dans ces couvents fortifiés appelés **ribats** on leur donne le nom de « **Almourabitoun** » ou **Almoravides**.

Musulmans rigoristes, du moins à l'origine, ils sont rattachés au pouvoir califal de Bagdad. Ils luttent contre les tribus berbères qui allient Islam, pratiques anciennes et traditions judéo-chrétiennes.

La dynastie almoravide se maintient au pouvoir jusqu'en 1147, grâce à la richesse de l'empire et à la stabilité des gouvernements.

Sous son impulsion, une grande partie du Maghreb est unifiée : **un Islam sunnite de rite malékite** (1) qui laisse peu de place aux autres courants. Le **Chiïsme** (2) va complètement disparaître et les mouvements **Kharedjites** (3) seront localisés dans le Mزاب, la Tripolitaine ou à Djerba.

Quelques années plus tard, l'émir répond à l'appel des princes andalous affolés par la perte de Tolède en 1085. Yussuf arrête l'avancée chrétienne en remportant la bataille de Zellaqa (1086). Puis il se rend maître de **l'AL ANDALUS** (4) Les Almoravides se laissent peu à peu gagner par le luxe de ces nouveaux territoires, malgré les docteurs malékites qui s'opposent à cette évolution.



Écritures

almoravides :

mosquée de Tlemcen

(cahiers du centenaire de l'Algérie)

1 : **Sunnisme** : courant majoritaire de l'Islam qui s'appuie sur la Sunna (usages et coutumes) La sunna désigne les actes et les paroles de Mohammed (Mahomet).

Malékisme : une des quatre écoles juridiques sunnites, développée par l'imam Malik Ibn Anas (mort en 795 à Médine) qui accorde une place importante aux coutumes et à la tradition (c'est ainsi que la polygamie est très rare au Maghreb suivant la coutume berbère)

2 : **Chiïsme** : mouvement politique légitimiste lié à la succession de Mohammed. Les Chiites sont partisans d'Ali, le gendre du Prophète

3 : **Kharedjites** : sécessionnistes sunnites d'abord partisans d'Ali qui l'abandonnent le jugeant trop tiède.

4 : **(V) Andaluz** : la terre des Vandales en arabe ; aujourd'hui l'Andalousie

LE DEPART du jeune Abdelmoumen

récit librement imaginé

Les montagnes des Traras se dessinent dans le ciel clair. Le jour se lève à peine.

Le jeune homme traverse la cour silencieuse ; tout le monde dort ou presque.

Le père et la mère attendent devant la porte de la maison. Leur fils s'en va.

Ce n'est pas la première fois bien sûr. Il est déjà parti tout jeune à Nedroma. après la petite école du village, puis à Tlemcen pour suivre ses études.

Mais là, c'est un long voyage qui commence, vers l'orient lointain où se battent les chrétiens, Le Caire, La Mecque, Bagdad peut-être.

Ici, les professeurs lui ont enseigné tout ce qu'ils savaient. Il doit partir. Il est tellement curieux de tout et avide de connaissances !

C'est sûr, il ne sera pas potier comme son père ! Il ne restera pas au village. Depuis longtemps, il veut partir. Impossible de le retenir. Heureusement son oncle l'accompagne.



Grande mosquée de Nedroma construite à l'époque almoravide.
Le minaret date de 1348

Un rapide au revoir, et les voilà déjà dans la vallée, le long de l'oued.
Quelle route vont-ils prendre ? Celle de la côte, qui commence au port de Honaine ?
Ou la route de l'intérieur qui traverse plaines et collines ?
Vont-ils faire un détour par la mosquée de Nédroma qui vient d'être construite par les maîtres du pays, les Almoravides ?
L'histoire ne le dit pas. Ils marchent

LA RENCONTRE : 1117 (1)

Un soir, ils arrivent dans la capitale des **Hammadides** (2) **Bougie** (3) est en émoi. Ses habitants ont l'habitude de voir de nombreux étrangers, bien sûr. Le port est actif, on s'y embarque pour l'orient, les marchandises s'entassent sur les quais. Les Bougiotes vivent bien, dans un certain luxe même.

La vie intellectuelle est active, les idées nouvelles circulent, venant de tous les points de la méditerranée.. Mais la petite ville tranquille n'a jamais vu cela : L'homme qui est arrivé depuis peu, harangue la foule médusée. Il parle fort :

« *Ecartez-vous du vin car c'est la source de turpitudes, n'en buvez pas, n'en offrez pas à boire ...car c'est une souillure, œuvre de Satan. Celui qui en boit est maudit !* » (Itb)
Là- dessus, à la surprise de tous il brise les amphores.

Il condamne aussi les mœurs trop libres, les vêtements élégants, le chant. De la même façon, il détruit les instruments de musique.

La réaction de la population ne tarde pas. L'étranger juge plus prudent de quitter la ville et de s'installer dans une petite localité des faubourgs : Mallala.

Là, entouré de nombreux étudiants, il peut dispenser son enseignement. De retour d'orient où il a étudié plusieurs années, **IBN TUMART** est persuadé que l'islam pratiqué

dans une grande partie du monde musulman s'est éloigné des vraies valeurs, que les hommes se laissent aller à leurs passions, corrompus par une vie trop facile.

Ibn Tumart se sent investi d'une mission : il commence l'élaboration **d'une nouvelle doctrine religieuse.**

Dès son arrivée, le jeune **ABDELMOUMEN** apprend la présence de cet homme extraordinaire. Poussé par la curiosité qui le caractérise, il désire le rencontrer sans délai. Cet étranger qui a passé plusieurs années en orient, doit être passionnant ! Les deux hommes sont faits pour s'entendre. Littéralement subjugué, Il renonce à poursuivre son voyage et pendant de longs mois, étudie jour et nuit au milieu des autres disciples.

Ibn Tumart est persuadé que le jeune homme jouera un grand rôle à ses côtés :

« Je reconnais aux traits de ta figure que tu deviendras un jour mon lieutenant » affirme-t-il. (Itb)

Puis le petit groupe quitte Bougie, direction **Marrakech**, pays d'origine d'Ibn Tumart. La route du retour est marquée par de nombreux incidents. Ils sont souvent expulsés des localités traversées. Parfois, les témoins n'osent pas protester. On raconte qu'à Fès, Ibn Tumart, *« jeta la sœur du prince almoravide au bas de sa monture, parce qu'elle ne portait pas le voile »(Itb)*

La tâche qu'ibn Tumart s'est fixée est gigantesque : convaincre les musulmans de changer de vie, de pratiquer un Islam pur, le seul à ses yeux qui soit acceptable. D'autant plus que le pays est aux mains **des Almoravides**, es musulmans qui n'ont pas la même conception de l'Islam.

Le combat qui s'annonce sera donc à la fois **RELIGIEUX et POLITIQUE, DONC MILITAIRE !**

1-Ibn tumart quitte l'Orient en 1116. On ne connaît pas la date exacte de la rencontre. Certains auteurs pensent que la rencontre n'a pas eu lieu à Bougie mais près de Nedroma, aux « Tchours de Tadjoura »

2- **Hammadides** : dynastie berbère détruite en 1152

3 **Bougie** appelée Bejaïa aujourd'hui

Itb : cité par Rachid Bourouiba dans « Ibn Tumart »